

L'île au poisson
venimeux

Du même auteur

Bénarès

Éditions de l'Olivier, 1999

Le Tour de Babylone

Éditions de l'Olivier, 2002

Salogi's

Éditions de l'Olivier, 2008

BARLEN PYAMOOTOO

L'île au poisson
venimeux

ÉDITIONS DE L'OLIVIER

Ce livre s'inspire de l'histoire que raconte Samuel Spade à Brigid O'Shaughnessy au chapitre 7 du roman, *Le Faucon de Malte*, de Dashiell Hammett.

Un grand merci à Christine Ah-Fat, Shenaz Currimjee et à mon amie éditrice Laurence Renouf.

B. P.

ISBN 978.2.82361.192.2

© Éditions de l'Olivier, 2017.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Julie Peghini

Anil a cherché le réveil à tâtons et l'a arrêté, puis il a ouvert les yeux, un mince rayon de poussière blanche flottait de la fenêtre au miroir, et les ombres des vêtements accrochés à la patère se balançaient doucement sur le sol dallé, elles ressemblaient à des fourmis ailées, mais quand il s'est redressé et les a regardées de biais, à des couleuvres qui rampaient. Il a refermé les yeux et tenté de prolonger un rêve peuplé d'arbres et de bêtes qui singeaient les hommes. Il revoyait à la terrasse ensoleillée d'un café des buffles, des loups et des sapins de Noël qui applaudissaient de jeunes putois en concert, derrière l'estrade des épinoches à trois épines qui brocardaient des sycomores jacasseurs, et aux fenêtres de la cuisine des faces de rat et des têtes de cochon qui poussaient les mêmes cris étranglés, mais un air qui lui trottait par la tête, venu sans doute d'un autre rêve, l'a ramené aux soirées brumeuses de son enfance, à son nez écrasé contre la vitre pour suivre

des silhouettes plus sombres que l'obscurité, à son esprit égaré devant ceux qui parlaient fort, qui le sommaient de se défaire de sa torpeur, de se détacher, parce qu'il n'était plus un bébé, de l'âme errante de sa mère, et sa bouche était amère quand, rompu par cet assaut de souvenirs, il s'est arraché du lit comme pour échapper à la mort. Il a recraché l'eau tiède du robinet, s'est rasé à longs traits après s'être douché et brossé les dents, a contemplé le gris qui demeurait, les rides, les commissures, a essayé plusieurs poses, celle du boxeur prêt à décocher un uppercut l'a égayé, et il a siffloté de plus belle quand il s'est trouvé une allure de putois, s'est habillé, chaussé, a descendu les marches en pliant les genoux et en écartant légèrement les bras comme une danseuse de kathak, à pas feutrés a rejoint Mirna qui passait le thé au-dessus de l'évier.

Elle ne s'est pas retournée, elle pourrait feindre la surprise quand il soulèverait son jupon et la caresserait sans un mot, elle fermerait alors les yeux pour faire travailler son imagination, et même si son esprit basculait, elle n'oublierait pas de serrer les lèvres, la veille les chiens des Pouni avaient hurlé à la mort en entendant ses cris, mais il n'a soulevé que ses nattes pour baiser sa nuque, puis a tapoté ses fesses, c'était comme un lot de consolation, et dans le même mouvement s'est assis sur la chaise paillée, ornée d'un ruban de coton rouge, s'est gratté le dos contre les barreaux en regardant

sa femme poser sur la table, de gauche à droite, un verre d'orangeade, du cheddar en conserve, deux tranches de pain grillé, un œuf frit au beurre sans sel et un bol de thé fumant, le tout dans l'ordre accoutumé, a remarqué que son visage en forme de cœur ressemblait à celui d'une actrice américaine dans des films en noir et blanc, sans le maquillage, a voulu le lui dire mais le nom de l'actrice lui échappait, s'est senti tout penaud, s'est alors forcé à bâiller pour passer à autre chose et a bredouillé qu'il pourrait dormir jusqu'à midi. C'est ce qu'il disait quand il était fatigué, et après il arborait une mine enjouée pour se faire pardonner.

Ôtant la cigarette de sa bouche et plissant des yeux, elle a pris de tête les mesures de la cuisine et des meubles qu'elle aimerait disposer en croix, avec comme point de mire la photographie de sa belle-mère qui la fixait d'un sourire gêné dans le cadre doré, et entraînant l'esprit dans une colère blanche elle s'est demandé lequel des deux, à force de maintenir cet air béat, était devenu un fantôme. A pensé à leurs enfants partis dimanche chez ses parents, aux champs de gingembre sur le flanc de la montagne qui borde son village natal, a revu en un clin d'œil le marché couvert de bannes colorées et rapiécées, le temple imposant pour si peu d'habitants, des bigots qui se guettaient par-dessus les clôtures, et en boucle des filles et des garçons coupant à travers bois et peinant avec de l'herbe sur les épaules ou un seau d'eau

à chaque main. Comme elle aimait s'asseoir au bord de la rivière en été et rêver aux miracles, et pourtant combien ça la réjouissait de contempler la fumée dans la vallée et des cerfs-volants au-dessus des flamboyants, et elle a failli lui dire en repensant aux enfants qu'il n'avait qu'à prendre lui aussi des vacances, il en profiterait pour nettoyer le jardin et enfin planter des fleurs, pour marcher ou pédaler à l'aventure, il retrouverait ainsi le sommeil et la forme, mais à quoi bon en parler, à coup sûr il rétorquerait sur le ton de la raillerie : et le magasin, il tournera tout seul ?

Elle a traversé la partie ombreuse de la cuisine et a remonté le store en tissu par grandes secousses : d'abord tu n'es pas le seul à le faire tourner, il y a nos deux vendeuses, et puis rappelle-toi au début quand tu partais en Inde commander des saris pour les fêtes de fin d'année, qui tenait alors la caisse toute la journée ? N'oublie jamais ça, a-t-elle murmuré en serrant les dents. Dehors au soleil, sur un sentier herbu qui menait à la mer, un homme en blouse de coutil se trémoussait sur sa bicyclette, chantonnant sûrement. À sa gauche, des cabanes à outils dans des champs parsemés de pierres et d'arbres dépourvus d'ombre. Des femmes et quelques enfants y travaillaient, parfois dès l'aube, munis d'une sarcellette et d'une pioche à biner, et des chiens semblaient veiller sur eux, patrouillant entre les bottes de paille. Plus loin, au-delà d'une sapinière

battue des vents, se dressaient des forteresses cachées, sauf les toitures de tuiles plates et rondes, par des haies de vert tranquille comme le lagon, et où vivaient des propriétaires terriens au costume repassé à la perfection.

En se retournant d'un air vainqueur, sûre qu'à l'occasion elle saurait lui clouer le bec, elle a remarqué qu'il portait le pantalon qu'elle lui avait offert pour son anniversaire, et elle s'en est voulu d'avoir eu de si mauvaises pensées. Et à quelle folle vitesse, reconnaissait-elle d'un sourire, son dépit s'était transformé en tendresse, et pour un pantalon. La chemise était de coton d'Égypte qu'il achetait chez Samir, rue de la Corderie, et son tailleur s'appelait Raffa, rue Bourbon et ami d'enfance. Pas de chaussettes et la ceinture qu'il portait à contrecœur. Des yeux rieurs et une bouche avenante, sauf quand il lâchait son esprit et vidait sa tête, il se trouvait alors sur une planète, d'où il ne revenait pas tout à fait. Prise d'une soudaine envie de jouer, de le brusquer, qui sirotait, grignotait, regardait devant lui ou par la fenêtre avec la même moue de fatigue d'avant l'effort, elle a baissé le store sans faire de bruit, s'est rapprochée de la table qu'elle a contournée au dernier moment, s'est blottie contre lui, qui a vite fait d'avaler son orangeade, a effleuré son pantalon de lin pâle, les yeux à moitié fermés de béatitude.

Il a quitté la maison en sifflotant le même air qui l'avait rendu triste au réveil, s'est adossé à la clôture en treillis pour éviter une voiture qui doublait à grand-peine une mobylette, a épousseté du revers de la main les plis de son pantalon en maugréant contre l'étroitesse de la rue qui n'avait toujours pas de nom, s'est souvenu de la réunion entre riverains qui s'était tenue le mois d'avant au domicile de Ram Gupta, un agent politique à la solde d'un député de la circonscription, et il s'y était rendu, pressé par sa femme, pour faire bonne figure, pour ne pas contrarier les affaires. Vingt-sept invités, tous des pères de famille sans histoire, triés sur le volet, ils étaient de la même caste, celle des marchands. Il avait horreur de tels rassemblements, toute foule lui paraissait hostile, sauf au magasin, et il aimait après le travail rentrer tranquillement chez lui, dîner en famille et regarder un film à la télévision, il se collait alors contre Mirna ou s'entourait de ses enfants

s'ils n'avaient pas école le lendemain, et voilà que Ram se met debout, tape des mains pour réclamer le silence, puis délicatement sort d'une sacoche apportée par sa mère des documents tachetés de brun de plusieurs nuances, qu'il brandit à l'assistance : des factures d'électricité de mon grand-père attestant qu'il a été le premier habitant de cette rue, et c'est pourquoi je vous ai conviés à cette réunion, pour qu'enfin nous lui donnions un nom. Et c'est tout trouvé, a glissé Krishna à l'oreille d'Anil : la rue Gupta !

On aurait dit un meeting électoral, ne manquaient que le micro, les banderoles et le tonneau ou la caisse à savon. Anil était déçu, il pensait qu'on évoquerait l'agrandissement de la rue et la construction de trottoirs, et il regrettait Mirna et le film, tout en surveillant la porte d'entrée, il craignait d'y voir surgir le député Om Prakash, lui aussi de la caste des marchands, pour seconder la motion de Ram Gupta, qui reprenait son souffle en promenant ses regards sur l'assemblée indistincte, sur sa mère qui se tenait à l'écart, impassible devant la baie vitrée. Seules les feuilles et des ailes bruissaient à présent, une trêve menaçante s'était étendue sur la rue plongée dans l'obscurité, et le ciel d'une couleur de sang annonçait la riposte et l'insulte qui mèneraient à la catastrophe. C'est de l'histoire ancienne, a commencé Krishna, faut vivre avec son temps, et il n'y a pas que les Gupta qui habitent

cette rue et paient l'électricité. Et que dire des réverbères qui sont toujours grillés, des nids-de-poule qui chaque année font des petits ? D'autres, les bien dressés, ont parlé de discordes qui divisent la race, trop longtemps rivée au malheur, et Anil s'est faufilé entre des rochers d'ornement quand la mère de Ram a prédit aux perfides comme aux ingrats un châtement digne des dieux.

Que de bruit pour un nom, et pour quelle rue ! Trop étroite pour permettre à deux voitures de se croiser, l'une fait marche arrière au dernier moment, regagne toute hon-teuse son garage, et attend l'autre qui n'est plus pressée en tapotant sur le volant, en guettant la poussière, il n'y a ni bas-côté ni cour sans clôture. Comme il voudrait s'arrêter un instant à l'ombre du jamosier en fleurs et en parler librement aux bonnes en uniforme qui marchaient en file indienne en évitant les éclaircies de soleil, il saurait par ricochet des choses sur elles qu'il ignorait sûrement. La sienne portait déjà son tablier, c'était une jeune femme au visage plat, poudré d'argent ou mouillé de sueur, avec de brèves étincelles dans les yeux quand elle daignait sourire, et toutes semblaient reluquer son pantalon, sans doute l'attirait du neuf, à moins qu'une traînée laiteuse n'ait taché et froissé le lin à perte de vue, mais en un clin d'œil il s'est rassuré : immaculé ! Vos vues sont des plus lumineuses, pensait-il tout haut, touché de compassion et grisé

par ses propres mots qui ne ressemblaient à rien, mais il se comprenait, et soudain son cœur s'est soulevé : parce qu'on les a dressées à baisser les yeux devant les payeurs, ceux qui donnent des ordres, voilà pourquoi.

La rue tournait à gauche après une boutique à la façade brisée, montait vers l'une des rares cours encore plantées d'arbres fruitiers, un jacquier et deux manguiers étaient coincés entre la clôture et un temple miniature où on brûlait de l'encens, surtout pour chasser les moustiques. Une vieille femme qu'il voyait pour la première fois se tenait à la porte de la véranda, se parlant à elle-même ou marmonnait-elle le mantra de la délivrance, elle paraissait à bout de forces, tout son corps tremblait, à coup sûr elle tomberait, puis roulerait jusqu'à la plage et traverserait l'océan pour se noyer en silence à l'embouchure du Gange si son bras lâchait le poteau de bois. D'un regard de myope, elle scrutait par-dessus la haie morte des maisons décolorées ou jamais peintes qui s'entassaient pêle-mêle en contrebas sur un terrain pentu et rocailleux, et dont les toits, quadrillés de pierres et de pneus usés pour que les cyclones ne les emportent, dépassaient à peine le niveau de la route. Ceux de la caste des éboueurs y habitaient, leurs femmes, des bonnes à tout faire.

La rue montait encore, en lacets jusqu'au quartier où avait grandi Anil, à l'époque on élevait des vaches et des

cabris dans des étables sombres, à toit de chaume, des lapins dans des cages exiguës qui dégageaient une odeur suffocante de latrines, les poules flânaient dans des cours sans clôture, picorant sur le fumier et promenant leurs poussins dans les allées des potagers où poussaient le thym, la menthe, le persil frisé, et les arbres aux trois bandes peintes à la chaux où les pierres marquées de signes obscurs délimitaient les propriétés au pouce près. Le voisin était perçu comme un ennemi, un voleur avide de ses mangues, ses choux, ses poules, et prêt à grignoter ses terres à la première occasion ; le sien, tous les gamins du coin l'avaient surnommé Ringo, comme le héros d'un western sanglant, un sacré tireur qui criblait de balles les bandits qui s'étaient emparés de son ranch. Enfant, Anil le redoutait autant que le diable en personne, croyant qu'il était vraiment armé d'un fusil et qu'il tirerait sans sommation sur ceux qui empiéteraient sur son territoire, resté un mystère pour lui, même contemplé de près.

Le quartier éveillait des souvenirs qui flottaient en lui, il marchait pourtant d'un pas lourd, peut-être à cause de la rue qui lui paraissait interminable, comme creusée au centre de la Terre. Mon chemin de croix, a-t-il soupiré quand il a commencé à confondre des fragments du passé avec l'image de quelques vieux qui trottinaient devant lui. Ils étaient drapés de soierie ancienne et parlaient fort de

restes et de reliques, ils formaient sans doute la queue d'un cortège funèbre. Anil a forcé l'allure pour fuir son enfance, quelle grande distance pourtant l'en séparait, des deux côtés poussaient des fleurs gaies et vives, mais sans odeur, et des arbres d'agrément en bordure des pelouses aplanies et tondues ras, qui rappelaient un décor peint, et il se sentait étranger parmi ces maisons vides, dénuées de perspective, qui ne portaient pas de tache, ni de soleil ni d'humidité. Mais où sont donc passés les poules, les potagers, les arbres fruitiers, les pieds nus dans la poussière qui prenait à la gorge, les haillons, les rideaux de plastique, les cerfs-volants, les chevaux de bois, tous ses jouets d'enfant ? En silence ils ont glissé sur la pente et atterri chez les éboueurs qui, repus à leur tour, les ont rejetés dans la mer où ils ont flotté parmi les détritiques comme des poissons morts, avant de s'en aller à la dérive vers un autre siècle.

Mais voilà âme qui vive, se réjouissait-il en apercevant un chien qui le regardait sans ciller, la truffe accrochée à la grille, et il s'est penché vers lui en cherchant dans ses yeux une lueur qui établirait sa filiation de la vache, de la poule ou d'un cabri qui bêlerait d'indignation. Du coup, il s'est senti d'humeur plutôt joviale, aux oubliettes les tourments, les rancœurs, les querelles anciennes, terminés les pleurs, les longs soupirs et autres enfantillages, la vie n'est tout de même pas qu'un lit d'épines, et à pas comp-

tés il a avalé en un moment d'extase la dernière ligne droite de la rue sans nom, qui s'est arrêtée net, à l'extrémité d'une terre à l'agonie, que balayait sans relâche le flot agité de la route Royale. Des voitures klaxonnaient en frôlant des silhouettes pliées en deux au bord du trottoir, qui penchaient la tête et guettaient l'autobus, et il a pouffé de rire en se rappelant les surnoms qu'on donnait aux gens : Caïman parce qu'enfant il s'étalait nu sur les rochers noirs et luisants de la baie de Tom Pouce pour se sécher et se réchauffer au soleil après chaque plongeon et qu'alors il souriait en montrant ses crocs comme l'animal, et son vieux cousin, Boîte Noire, qui avait la mémoire de tout, des temps anciens comme des trous perdus ; le sien, Tarzan !

Sans marquer le pas, quelqu'un a hoché la tête en croisant Anil, qui s'est retourné, un instant déconcerté de ne pas lui avoir rendu son salut, ce qui sur le coup lui a fait perdre le fil de ses pensées, peut-être Jimi ou Elvis, ils se ressemblaient de dos, puis entraînant l'œil par-delà la foule plantée à l'arrêt d'autobus, il a souri discrètement, les lèvres caressées d'un doigt, en constatant que la rue Ringo, ça sonnerait mieux que Gupta, s'était évanouie derrière l'atelier de couture, à la lucarne duquel pendait un complet d'un jaune vif, piqué d'aiguilles à repriser, qui était comme un soleil peint par des vaudous. Ah

oui ! il portait, enfant, des shorts sans poche, ça coûtait moins cher à fabriquer, et quand ses camarades de jeux lui demandaient de les accompagner à la boutique du coin pour s'acheter des gâteaux ou des beignets aux légumes, il glissait ses mains sur son short : pas d'argent ! Un jour, sûrement pour mettre les rieurs de son côté, quelqu'un s'est écrié : comme Tarzan ! Qui voulait dire radin, peut-être doublé d'un malin vêtu exprès de shorts, dont l'absence de poche servait d'alibi pour justifier le manque d'argent, mais ce n'était pas de sa faute, son père ne lui en donnait jamais.

Qu'ils étaient inventifs, ces gamins, toujours à raccommoder des mots avec des images, et cruels par-dessus le marché ! À la moindre dispute avec quiconque de ses camarades, on lui rebattait les oreilles de son surnom sur tous les tons, lui demeurait sans voix, incapable de se défendre, son insigne flottant autour de lui comme sur une banderole le pétrifiait de honte, l'empêchant la nuit venue de trouver le sommeil. Heureusement qu'en grandissant, ils l'ont délivré, de guerre lasse, de ce mauvais sort qu'il a confiné avec ses autres secrets d'enfant dans un coin obscur de sa mémoire. Puis un soir, lors d'une fête arrosée, quelqu'un qu'il avait pourtant peu connu l'a salué d'un Tarzan tonitruant devant plusieurs invités, dont sa femme qui ignorait tout de son enfance, et il s'en

est profondément offusqué, mais il a ri pour jouer le jeu. Par chance, personne ne leur a demandé des éclaircissements, ils sont passés à autre chose, ont trinqué au bon vieux temps, et Mirna l'a couvé des yeux durant toute la soirée, elle devait croire qu'enfant il se balançait d'une liane à l'autre pour impressionner les filles, et de retour à la maison, elle a exigé au lit : prends-moi, mon roi de la jungle, et pousse-moi des cris !

Il a traversé la rue en se frayant un passage parmi des piétons qui arpentaient le bitume sans souci des véhicules qu'ils esquivait par des sauts de cabri, c'était désormais une danse à la mode, appelée le cabriolet, que des femmes exécutaient dans des bals populaires, les hommes singeaient à la perfection les chauffeurs et leurs bolides, s'en vantaient-ils, et sans surprise les accrochages étaient nettement plus élevés que sur les routes. Que pouvaient leur dire les deux policières qui tentaient de régler la circulation, les trottoirs trop étroits étaient bondés, et on y marchait en procession, comme des pénitents, au ralenti, sinon que d'ouvrir l'œil et de ne pas faire la sourde oreille aux klaxons ? Flacq aussi est une foule, s'est dit Anil en se rappelant Bombay où il avait étudié pendant trois ans, les mêmes mouvements qui paraissent confus aux touristes, et ces grouillements incessants où le moindre carrefour vire au labyrinthe, certains craignent alors la débandade et

RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : CORLET IMPRIMEUR S.A. À CONDÉ-SUR-NOIREAU
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2017. N° 350 (000000)
– *Imprimé en France* –